

BABY SITTING

Sur les conseils de Juliette sa colocataire, Manon avait collé sur le panneau mural de sa boulangère une annonce offrant la garde d'enfants. Elle avait disposé ainsi d'un supplément d'argent de poche, sans avoir à le demander à ses parents qui payaient déjà son loyer à Paris et sa prépa d'écoles de commerce. Elle aimait les enfants et savait les occuper comme elle l'avait fait avec ses deux petits frères. Elle leur lisait des illustrés et leur inventait des contes de fées ou des histoires fantastiques quand ils s'ennuyaient ou pour qu'ils s'endorment. Les enfants l'appréciaient pour sa voix douce et les mondes qu'elle inventait, leurs parents pour sa ponctualité et son caractère enjoué. De taille moyenne, Manon, avait le corps bien tourné. On aimait bien son visage rond entouré de bouclettes blondes, ses fossettes et ses grands yeux bleus.

Le dernier appel l'avait surprise :

— Bonjour, vous êtes bien Manon Delporte, c'est au sujet de votre annonce à la boulangerie.

— Ah, oui... merci... qu'attendez-vous de moi ?

— Je suis Madame Yvonne Trubert, vous ne me connaissez pas. Mon mari et moi allons quitter Paris pour deux jours, nous n'emmènerons pas notre chienne pour la première fois. Pouvez-vous en assurer la garde et deux promenades dans la journée ?

Manon ne fut pas décontenancée par ces tâches.

— Je surveille habituellement des enfants ; je peux bien m'occuper d'une chienne. Dites-moi les dates auxquelles vous attendez mes services.

— Nous partons le samedi 22 janvier pour la Belgique. Nous sommes Belges mon mari et moi. Nous serons de retour le lundi suivant. Est-ce que cela vous convient ?

— Il n'y a aucun problème. J'ai toujours eu des chiens chez mes parents. De quelle race est le vôtre ?

— C'est une Beagle. Elle s'appelle Cybelle. Elle a quatorze ans. Elle est très affectueuse et calme, mais elle est atteinte de troubles cardiaques depuis deux ou trois mois et elle a un médicament qu'on lui donne tous les soirs.

Manon sentit son interlocutrice très affligée, au bord des larmes et crut bon de la rassurer.

— Soyez sans crainte, je m'en tirerai bien. Cybelle sera contente. Je serai chez vous le samedi de votre départ.

En effet, rien dans ce programme n'embarrassait Manon. Elle devait prévenir son copain et prévoyait d'obtenir d'une amie les cours du lundi. Elle avait adoré le Beagle de son père à l'époque où il chassait. La rémunération lui convenait.

Elle fut ponctuelle, les Trubert, la cinquantaine, lui présentèrent la chienne qui était belle avec pelage blanc et marron clair. L'animal s'approcha de Manon, renifla son blue-jean et leva vers elle des yeux dans lesquels la jeune fille crut percevoir une infinie tristesse. On lui fit faire le tour de la maison et connaître l'emplacement des croquettes, des boîtes de pâtés et des médicaments. Monsieur Trubert la prit à part un instant pour lui chuchoter qu'ils allaient en Belgique, pas loin de Maubeuge, visiter un cimetière pour animaux de compagnie qu'on leur avait recommandé. Il ajouta dans un murmure :

— Je ne me fais pas d'illusion, j'essaie de préparer ma femme à l'inéluctable.

Le couple quitta sans joie l'appartement et gagna la voiture déjà chargée de leurs deux valises.

Dès qu'elle fut seule, Manon s'installa sur le grand fauteuil du salon et n'eut pas besoin d'appeler l'animal qui vint se coucher près d'elle. Cybelle posa son museau sur ses genoux et s'étala de tout son long près d'elle. Toutes les deux restèrent ainsi une heure à faire connaissance, l'une en caressant la tête et le corps soyeux de la belle bête, l'autre en découvrant les effluves de sa nouvelle compagne. Manon admira la bibliothèque de livres anciens reliés cuir, qui occupaient tout un mur. Cybelle ne se manifestait que par de faibles grognements inspirés sans doute par ses rêves. La chienne fut la première à interrompre la trêve. Elle descendit du fauteuil et avança son museau vers Manon qui comprit l'invite à la promenade. Elle découvrit le quartier en tenant Cybelle par la laisse sur laquelle l'animal ne tirait pas, marchant aux côtés de sa jeune maîtresse. Les besoins accomplis, Cybelle la ramena sans se presser vers la maison.

Le repas se passa de la façon la plus simple. Manon servit le contenu d'une boîte de conserve où elle avait dissous les deux comprimés inscrits sur l'ordonnance laissée en évidence. Elle-même se fit une omelette et se servit une part de camembert qu'elle trouva insipide au sortir du frigo. Comme si c'était une habitude, toutes les deux allèrent ensuite au salon s'installer devant la télévision, Cybelle cette fois de tout son long sur les cuisses de Manon qui ne se lassait pas de caresser la tête et le dos de cette gentille chienne. Elle se sentait bien dans cet appartement luxueux en compagnie d'un

animal si calme et affectueux. Les informations et d'interminables clips publicitaires précédaient un film. Vers 22 heures, la jeune fille prit conscience que la chienne ne remuait plus, elle la stimula et ce fut le cauchemar : elle découvrit que Cybelle ne respirait plus. Manon essaya de la faire bouger mais l'animal restait inerte et sa tête à présent pendait dans le vide. Inquiète, elle posa son oreille sur le thorax du chien et n'entendit ni sa respiration ni les battements de son cœur. Cybelle était-elle morte ? Dans son affolement, Manon avait besoin d'un conseil. Elle appela sa colocataire. Juliette parvint à ne pas éclater de rire au récit des malheurs de son amie. Elle se maîtrisa et la laissa décrire l'état de la bête, puis lui conseilla de joindre les propriétaires de l'animal. Au récit dramatique de Manon, Madame Trubert fondit aussitôt en larme. Elle reprit ses esprits après une conversation avec son mari. Elle demanda à la jeune fille de bien vouloir emporter l'animal chez leur vétérinaire dont l'adresse figurait sur l'ordonnance, espérant sans doute un miracle de la réanimation. Elle se chargeait de prévenir le praticien de la visite tardive.

La jeune fille n'eut pas de mal à trouver une grande et luxueuse valise dont elle remplaça le contenu par le cadavre de Cybelle qui devait peser une vingtaine de kilos. Elle fonça avec son lourd fardeau dans la nuit froide vers le métro. À la correspondance Bastille, après un long couloir, elle tomba sur un escalier mécanique en panne. Manon entreprit de le gravir avec son chargement. Elle n'aurait jamais imaginé qu'une garde d'enfant puisse finir en métier de déménageur. Un jeune homme qui la doublait lui proposa de porter avec elle la valise jusqu'en haut. À bout de souffle, elle accepta. Il lui fit remarquer :

— Elle est lourde, vous transportez un sacré chargement. Vous voyagez ?

Fatiguée, énervée, prise de court, Manon ne savait quoi répondre. Elle ne pouvait pas dire qu'elle emportait un chien mort chez le vétérinaire. Elle inventa :

— Non, ce sont des livres précieux de mon patron...

Elle n'eut pas le temps de poursuivre son mensonge. Le garçon changea de visage, lui arracha des mains la poignée et se sauva en gravissant quatre à quatre les escaliers.

Manon s'assit et se mit à sangloter en pensant à la pauvre Cybelle dont le voleur allait se débarrasser dans une quelconque décharge. Elle pleurait aussi à la douleur des Trubert d'avoir perdu leur chienne et de ne plus pouvoir offrir à sa dépouille l'enterrement projeté en Belgique.

Sa colocataire prête s'amuser de tout, nullement attachée à la gentille Cybelle et insensible à la peine de ses maîtres, aurait éclaté de rire en imaginant l'ahurissement et la rage du voleur devant un cadavre de chien à la place de livres précieux. Sans compter les questions qu'il se poserait à propos d'une jolie fille seule dans le métro transportant de nuit la dépouille d'un animal dans une valise sans roulettes.
